

Article original

Transformer l'éducation en Afrique francophone : réflexions philosophiques sur la crise éducative et de la formation professionnelle.

MASRANGAR Nadjiara,

Enseignant-chercheur à la Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines, Université de Moundou

Auteur correspondant : modjialta@gmail.com

Tel : (235) 69-42-98-21 / 90-69-12-77

Article soumis, le 05/11/2025 et accepté, 06 février 2026

Réf : AUM13(1) – N° SPECIAL 1

Résumé : La politique exercée en Afrique de manière générale et particulièrement en Afrique francophone est contrôlée par les puissances étrangères. L'Occident fait et défait contre toute forme de solutions, à l'observation même les consultations électorales n'ont rien apporté, car la voix du peuple est détournée au profit des bons élèves des pays puissants. Une élection organisée est synonyme du désir de changement dans le tissu social, si changement devait avoir lieu, il apporterait du neuf sur le plan éducatif et de la formation africaine. Malheureusement, le système éducatif et de la formation actuelle ne sont pas adaptés à nos réalités africaines. Un système éducatif fondé sur l'emprunt ne pourrait ouvrir l'esprit de la jeunesse à se prendre en charge efficacement. L'incohérence entre les programmes éducatifs, académiques et la culture de l'environnement sont la preuve que les enseignements fournis sont loin à l'adaptation scolaire, socioculturelle, il y a une incohérence entre le contenu et le contexte. Dans cette situation de dépendance politique, la problématique qui sous-tend notre travail est de savoir si le système éducatif et la formation professionnelle actuelle développée dans les États francophones sont cohérents et adaptés pour le développement socioprofessionnel de la jeunesse africaine ? Qu'elles sont les stratégies à mettre en place pour un système souverain et pérenne ? L'objectif visé est la transformation adaptée de l'éducation, de la formation professionnelle. Après avoir constaté les incohérences du système éducatif, nous sommes parvenus aux résultats : l'adaptation des manuels venant

d'ailleurs à aux réalités dans une orientation idéologique à des fins éthiques. La méthode envisagée dans ce travail, est analytique, dialectique et critique.

Mots clés : éducation, éthique, postmodernisme, professionnelle, transformation.

Transforming Education in Francophone Africa: Philosophical Reflections on the Crisis of Education and Vocational Training

Abstract: Politics in Africa in general, and particularly in Francophone Africa, is controlled by foreign powers. The West makes and breaks any kind of solution; even elections have yielded nothing, as the voice of the people is hijacked to benefit the elite of powerful nations. Organized elections are synonymous with a desire for change in the social fabric. If change were to occur, it would bring something new to African education and training. Unfortunately, the current education and training system is not adapted to our African realities. An educational system based on borrowing cannot empower young people to take charge of their own lives. The inconsistency between educational and academic programs and the surrounding culture demonstrates that the teaching provided is far from being adapted to the school and socio-cultural context; there is a disconnect between the content and the context. In this context of political dependence, the central question underlying our work is whether the current education and vocational training systems developed in Francophone states are coherent and suitable for the socio-professional development of African youth. What strategies should be implemented to create a sovereign and sustainable system? The objective is the appropriate transformation of education and vocational training. After observing the inconsistencies of the education system, we arrived at the following conclusion: the adaptation of textbooks from elsewhere to local realities within an ideological framework for ethical purposes. The method employed in this work is analytical, dialectical, and critical.

Keywords : education, ethics, postmodernism, vocational, transformation.

Introduction

La politique exercée dans les États d'Afrique francophone a du mal à créer des opportunités aux populations, l'Occident dans sa marche de domination multiplie perpétuellement de nouvelles formes hégémoniques pour fragiliser ces États. C'est le constat que fait le philosophe camerounais Lucien Manga Mono par rapport à la politique de domination des pays puissants :

Depuis des années 80, le Continent vit la cadence d'un processus d'ingérence étrangère. Qualifiée de plusieurs manières, cette

ingérence a pris une nouvelle connotation. [...] C'est, sans doute, suite à la déconfiture économique des États africains que le Continent est rentré en contact avec les conditionnalités de l'aide mises en place par les bailleurs de fonds. » (Oumarou Mazadou (dir) 2022, p.188.)

Depuis lors, les États africains ont du mal à se positionner comme des États souverains faute de son économie très faible, ils font l'objet de toutes sortes de domination, en occurrence la formule d'aide au développement et bien d'autres manœuvres allant dans le même sens. Il renchérit sur la question de la souveraineté de ces États en ces termes : « *En d'autres termes, la souveraineté des États africains est devenue problématique avec la montée en puissance de l'idée de démocratie comme valeur universelle destinée à apporter la paix [...].* » (Ibid, p.189.) Cet épouvantail de démocratie n'est ni plus ni moins un saut vers la paix et un facteur qui déclencherait l'idée d'un décollage économique dans les États africains, c'est une forme de domination, car qui dit démocratie, dit élections transparentes. Mais, qu'est-ce qu'on entend par éducation ? D'abord Kant souligne deux difficultés majeures dans la vie des hommes, il dit ceci : « *Il y a deux découvertes humaines que l'on est en droit de considérer comme les plus difficiles : l'art de gouverner les hommes et celui de les éduquer.* » (Kant Emmanuel, 1996, p.206.) Éduquer les hommes et les gouverner, paraissent trop difficile aux yeux de Kant, car c'est en éduquant bien qu'on pourrait espérer bien gouverner les hommes. Pour paraphraser Durkheim, l'éducation est l'action exercée par les adultes sur les jeunes. Dans cette situation de dépendance politique, la problématique qui sous-tend notre travail est de savoir si le système éducatif et la formation professionnelle actuelle développée dans les États francophones sont cohérents et adaptés pour le devenir de ces États ? Il s'agit de mesurer le degré de pertinence, de permanence et de l'adaptabilité de la politique éducative et de la formation professionnelle. Nos efforts d'analyse dans cet article, s'orienteront autour du problème de la méthode d'enseignement et du contenu de la formation. Le présent travail est structuré en trois parties, la première partie nous permet de montrer la position et le sens du problème de l'éducation dans l'histoire de

la philosophie politique. La deuxième partie situera l'origine du problème éducatif et de la formation dont ces États sont plongés. La troisième partie est le résultat de la transformation du système éducatif et de la formation, c'est-à-dire la retouche méthodique des zones d'ombre qui ne favorisent pas la concrétisation de ce système éducatif et la formation professionnelle. La méthode utilisée est analytique, dialectique et critique, elle nous permettra de comprendre ce qui fonde le système éducatif, de formation et de déceler les problèmes qui minent la bonne marche du système éducatif. Pour la concrétisation de la politique éducative, il est nécessaire de revisiter le fondement de l'éducation dans l'histoire de la philosophie.

1-Matériels et méthode

Pour finaliser ce travail de recherche, nous avons utilisé divers livres traitant de la philosophie politique de l'éducation des auteurs classiques, modernes et contemporains, aussi, dans une démarche pluridisciplinaire, nous avons convoqué d'autres livres dans des domaines tels que : la sociologie, l'anthropologie, l'économie... La méthode utilisée est analytique, dialectique et critique. L'ensemble de tous ces ouvrages pour la réalisation de cet article scientifique, est la preuve de la demande de la consultation des bibliothèques physiques et numériques à l'intérieur et à l'extérieur du pays. Nous commençons d'abord par celle qui nous a ouvert ses portes à consulter les ouvrages, est la bibliothèque de l'Université de Moundou. Nous trouvons quels ouvrages de notre domaine, les textes des philosophes classiques nous ont permis de recueillir quelques informations relatives à notre sujet. A côté, il y a la bibliothèque dénommée A.T.N.V(association tchadienne pour la non-violence), les informations pertinentes qu'on a pu trouver dans les encyclopédies de cette institution, nous ont facilitées à comprendre les concepts théoriques des philosophes qui s'opposent selon les périodes. Notre propre bibliothèque de la maison nous a servi à rassembler les idées de la philosophie traditionnelle, elles touchent le domaine métaphysique, précisément la pensée spéculative de

Platon au sujet de l'éducation des enfants et leur orientation à devenir des bons citoyens de la cité. Tels que présentés, nous passons aux résultats

2. Résultats

Les différents moyens et la méthodologie précédemment évoqués nous ont permis d'arriver aux résultats qui montrent les différentes théories philosophiques sur la question de l'éducation. Également, d'autres points de vue des penseurs d'autres disciplines ont permis à étudier le problème de l'éducation- et de la formation professionnelle. En référence, nous sommes partis de l'histoire qui montre la position et le problème de l'éducation des philosophes classiques. En observant la situation socio-politique que les Etats de l'Afrique francophone traversent, cela apparaît comme l'un des facteurs qui affecte le système éducatif, aussi nous avons relevé l'influence des pratiques immorales dans la philosophie postmoderniste qui déconstruit systématiquement les valeurs humaines. A cet effet, il est urgent de ne pas tout changer le système de l'éducation et de la transformation professionnelle, mais de les réadapter à nos réalités sous une forme idéologique sous la conduite de l'éthique. Pour creuser davantage les problèmes liés au système éducatif, il faut se tourner à l'histoire de la philosophie.

2.1-La position et le sens du problème dans l'histoire de la philosophie politique

La pensée de Jaspers Karl, nous conduit à la compréhension de l'essence de l'histoire de la philosophie, il note ainsi : « *Nous étudions l'histoire de la philosophie afin de mettre les diverses conceptions à leur place historique. Et cette étude doit être universelle si elle doit nous révéler comment la philosophie s'est manifestée sur le plan de l'histoire, dans les conditions sociales et politiques et politiques et les situations personnelles les plus diverses.* » (Jaspers Karl, 1998, p.146) L'intervention de l'histoire de la philosophie dans les affaires humaines, consiste à mettre en place ce qui motive les philosophes par rapport à ce sujet, autrement dit c'est l'implication de la

philosophie dans les faits historiques. Mais, manifestement pour lui, l'étude de l'histoire de la philosophie doit se marier à l'argument universel, si la fin attendue est de nous faire découvrir ce qui est caché. La philosophie elle-même évolue en tenant compte de l'histoire des hommes dans son ensemble. Mais avant Jaspers, Héraclite fonde la pensée philosophique sur le mouvement des choses :

Cette philosophie du mouvement est aussi une philosophie de l'identité. Il n'est pas suffisant de dire que l'unité des êtres ne doit pas être cherchée simplement dans une idée, mais avant tout dans une substance, il faut encore remarquer que cette substance, étant le changement même, et laisse aucune qualité en dehors d'elle. (Héraclite, 1977, p.19.)

La philosophie du mobilisme héraclitéen, consiste à expliquer que rien n'est éternel, ce qui est toujours selon Héraclite est le mouvement, c'est dire que tout finit sa course dans la substance qui est le mouvement selon le propre terme du philosophe présocratique. L'idée n'est pas la seule substance qui enveloppe l'existence des choses. De la dualité de la philosophie du mouvement héraclitéen et le sens de l'histoire de la philosophie de Jaspers nous conduisent vers la philosophie de l'éducation adaptée à la nature humaine

2.1.1-Éducation adaptée à la nature humaine dans l'Antiquité

Platon et son élève Aristote ont marqué leur temps par la conception des projets de la société qui les préoccupaient. Leur apport philosophique, sur le plan théorique et pratique a influencé les philosophes du Moyen-âge, de la période moderne et jusqu'à nos jours. Dans la *République* de Platon, l'athénien dit : « *Pour des hommes par nature et par éducation tels que nous les avons décrits il n'y a, selon moi, de possession et d'usage légitimes des enfants et des femmes que dans la voie où nous les avons engagés au début. Or nous avons essayé d'en faire, en quelque sorte, les gardiens d'un troupeau.* » (Platon, 1966, L. V 45od-45id. p.205.) Il existe chez Platon un ordre naturel managérial et selon l'éducation. C'est le

pouvoir de l'organisation sociale qui devient inné en homme. Pour une cité de justice, Platon pense que ces gardiens, leurs enfants doivent être éduqués ensemble et ils ne sont pas sous l'autorité de leurs parents, l'idéal est d'éviter la préférence. Mais pour Aristote, toute famille est :

Partie d'une cité, et que tous ces éléments appartiennent à une famille, et que l'excellence de la partie doit être considérée par rapport à celle du tout, il est nécessaire que ce soit en prenant en compte la constitution qu'on éduque les enfants et les femmes si du moins il importe pour que la cité soit vertueuse que les enfants soient vertueux
Aristote, 1990, L. I, 13, p.133.)

La politique selon Aristote, commence par la famille, la famille fait partie du tout. Pour que la cité soit heureuse selon l'entendement d'Aristote, la constitution doit prendre en compte l'éducation des enfants et des femmes. À cet effet, dans l'ordre d'union de la cité, Platon ajoute pertinemment que :

Leur législateur, de même que tu as choisi les hommes tu choisiras les femmes, assortissant autant que possible les natures semblables. Or celles et ceux que tu auras choisis, ayant commune demeure, prenant en commun leurs repas et ne possédant rien en propre, seront toujours ensemble ; et se trouvant mêlés sans les exercices du gymnase et pour tout le reste de l'éducation, ils seront amenés par une nécessité naturelle, je pense, à former des unions. » (Platon, 1966, L.V, 458b-459b)

Pour la cohésion dans la cité, sous l'autorité du magistrat, Platon pense qu'il n'y aura pas de préférence, les femmes et hommes qui seront choisis vivront ensemble, mangeront ensemble, ils n'auront rien en particulier. Leur union est fondée sur la nécessité naturelle, après la satisfaction du corps il y a séparation. Pour espérer avoir des citoyens responsables, Aristote instruit qu'il faut interdire les écarts de langage à la jeunesse : « Le législateur doit, plus que toute autre chose bannir totalement de la cité la grossièreté de langage, mais surtout la bannir de chez les jeunes gens afin qu'ils ne se disent ni n'entendent rien de cette sorte. » (Aristote. 1990, L VII, 17, 1336-b) Surtout à l'égard de la jeunesse, des insanités sont

interdites, cependant, quand le philosophe de la nature se laisse gouverner par les désirs immodérés : « Que nous n'avions pas tort de dire que les éléments qui composent le naturel philosophe, quand ils sont gâtés par une mauvaise éducation, le font déchoir en quelque de sa vocation, et aussi ce qu'on appelle les biens, les richesses et les autres avantages de ce genre. » (Platon, 1966, L VI, 494c-495c) Aux yeux de Platon, le naturel philosophe est celui qui transcende le matériel, il n'est pas un homme qui est tombé sous le poids de la « féminité des choses » selon l'expression de Nietzsche, son âme est avertie contre le matériel, mais lorsqu'il s'écroule sous le poids des biens, de la richesse, sa vocation est viciée, il n'est pas le naturel philosophe. Pour le reste, tout au contraire Platon appelle à donner aux adolescents et aux enfants une éducation et une culture appropriées :

Donner aux enfants une éducation et une culture appropriées à leur jeunesse, prendre grand soin de corps à l'époque où il croît et se forme, afin de le préparer à servir la philosophie ; puis quand l'âge vient où l'âme entre dans sa maturité, renforcer les exercices qui lui sont propres, et lorsque les forces déclinent, et que le temps est passé des travaux politiques et militaires, libérer dans le champ sacré. (Ibid, 497c-498c)

Manifestement Platon invite les hommes à adapter la formation de leurs enfants par l'éducation et la culture. Ces deux pôles sont indispensables à la jeunesse avant toute formation liée au développement du corps et prédisposent l'apprentissage de la philosophie. Dans la hiérarchie de la conception du projet politique de Platon, le philosophe gouverne et les militaires sont appelés à garder la cité. Dans ce respect naturel, l'athénien pense que ceux-là auront goûté une vie digne de ce nom. Dans cette relecture historique dans le passage des philosophes de l'antiquité, nous cherchons à déceler les problèmes qui entravent véritablement le système éducatif en Afrique francophone.

2.1.2-L'Afrique francophone à l'épreuve du système éducatif inadapté

Qu'est-ce qui entrave la bonne marche de l'éducation ? Mazadou Oumarou nous livre ses sentiments de regret de la manière dont l'enseignement se passe :

Le mimétisme renvoie à l'imitation servile d'un modèle. Le manque de distanciation entre une culture pédagogique qui est enseignée et l'origine historique de cette pédagogie conduit les acteurs éducatifs à penser que ces actions pédagogiques et culturelles sont naturelles. Au regard de la crise éducative ambiante, l'heure est venue pour l'Afrique de se remettre en question. (Mazadou Oumarou, 2022, p.204.)

Le contenu de l'enseignement dans nos écoles est un modèle venant d'ailleurs, il est temps de repenser le système éducatif. C'est depuis longtemps que Joseph Ki-Zerbo dénonçait le recopiage de l'éducation venant d'ailleurs : « C'est là où il faut sortir du mimétisme, du recopiage pur et simple des modèles venant d'ailleurs. L'éducation telle qu'elle existe actuellement est une éducation anti développement. » (Ki-Zerbo Joseph, 2003, p.174.) De son avis, ce modèle de l'éducation ne favorise pas le développement, au contraire il détruit l'avenir des enfants : « La plupart des enfants africains reçoivent aujourd'hui une éducation qui détruit leur avenir sur tous les plans. » (Ibid,) Il conclut à ce propos. Le comble est partout, même les Universités africaines sont touchées. Une telle éducation ne permet pas aux étudiants africains d'être compétitifs sur le marché d'emploi :

Comme on peut le constater, la dépréciation des diplômés africains dans le marché de l'emploi à l'échelle transnationale est toujours d'une actualité brûlante. C'est par l'entremise des clichés que ces diplômés sortis des universités africaines retiennent l'attention des multinationales étrangères et des acteurs non-étatiques promoteurs d'emploi. (Mazoudou Oumarou, Ibid, p.204.)

L'inadéquation de la formation dans les universités africaines est la conséquence directe de la réticence des multinationales et les organisations non étatiques qui, devront absorber les jeunes à la

recherche d'emploi après l'obtention de diplômes dans ces universités. Ces multiples problèmes tirent leur origine de la période postmoderne. Car dans la modernité, l'essence politique tournait autour des faits, la valeur humaine préoccupait les philosophes de la modernité, c'est la raison pour laquelle, cette période marquait la rupture de l'Antiquité et du Moyen-âge pour défendre les causes humaines.

2.2-L'influence postmoderne dans le tissu éducatif

L'intention de la postmodernité : *« L'idéal postmoderne désigne l'ensemble de discours et de travaux apparus en majorité dans les années 1960, en particulier en France. Cette appellation traduit une pensée qui développe une forte critique de la tradition et de la rationalité propre à la modernité occidentale et qui propose des manières nouvelles de questionner les textes et histoire. »* (Philosophie postmoderne, fr.m.wikipedia.org. Consulté, le 08/04/2025 à 11h00.) Pour le philosophe camerounais la postmodernité fait : *« Allusion aux bouleversements profonds dans la mentalité culturelle de l'humanité, plutôt qu'à une période historique. En effet, les valeurs éducatives et traditionnelles sont rejetées au profit d'un ordre de valeurs nouvelles. »* (Mazadou Oumarou, 2022, p.209.) L'essence de la philosophie postmoderne apparaît dans la ligne du philosophe comme une attitude prédatrice détruisant toute forme de valeurs. Cette philosophie est la conséquence directe des nouvelles lois qui détruisent les valeurs traditionnelles en instaurant un système éducatif inapproprié. La postmodernité ne peut pas être comprise seulement sous sa forme historique, Constantin Salvastru écrit ce qu'il entend de la postmodernité à cet effet :

La postmodernité ne définit pas une période historique, mais plutôt une mutation dans la mentalité culturelle de l'humanité, en changement profond dans les différentes sphères de la cognition humaine. Ce changement consiste en une rupture avec la tradition dont résulte une nouvelle légitimation du monde. (Constantin Salvastru, 2004, p.49.)

Largement défendue durant quelques années passées comme l'espace de partage de connaissance, la postmodernité est

vue selon Constantin comme une menace à la culture et à la mentalité des hommes. Elle a coupé cours avec la tradition en infligeant des notions nouvelles comme normes légitimes mondiales. C'est un objectif assigné du postmodernisme de relativiser les valeurs. Ce nouvel ordre vient introduire un système rétrograde contre la bonne méthode d'enseignement de contact. Le contact entre maître élève qui existait dans les écoles africaines d'hier a complètement disparu. L'apprentissage d'aujourd'hui divorce avec les réalités et les valeurs sociétales. La postmodernité, dans ses pratiques deshumanisantes se lit dans la pensée d'Alndingar de la manière suivante : « *Le postmodernisme se mue dans un éclectisme, touchant finalement tous les domaines de vie et ce, grâce aux technologies de plus puissantes envahissantes et manipulatrices, sans égard aux normes morales.* » (Alndingar Dimngar, 2022, p.118.) La montée en puissance de la technologie contribue à la dépravation des mœurs dans certaines communautés, n'ayant pas su l'utiliser, elle devient un moyen d'exhibition de corps. La consommation massive des produits de la technoscience pourrait inévitablement conduire à la dévalorisation de la nature humaine. Une raison qui opère, c'est-à-dire qu'elle doit être à la hauteur en sonnant le glas à la dérive des produits de la technoscience comme instrument permettant à la déshumanisation.

2.2.1-Vers la destruction des valeurs humaines ?

L'idéologie de la postmodernité est la défense du règne de l'un sur le multiple, c'est-à-dire il est autorisé et légitime à chacun de disposer de ce dont il a besoin à travers sa propre nature sans être contraint par les normes existantes. La légitimation de cette idéologie se lit dans les écrits de quelques philosophes que nous considérons comme les précurseurs de la mutation des valeurs culturelles dans la conscience des hommes. Il s'agit du philosophe allemand Friedrich Nietzsche et Jean-François Lyotard (1979) qu'on doit leur accorder le terme postmodernisme. Mais dans quelle condition ceux-là ont conçu cette idéologie déshumanisante ? Le philosophe camerounais Mazadou Oumarou nous informe sur ce sujet :

Si Nietzsche, au travers de son héros Zarathoustra requiert l'idée du surhomme et opte pour la soif du pouvoir et la transmutation des valeurs, combat mené contre la métaphysique et les Lumières, Jean-François Lyotard, quant à lui, se situe aux antipodes de la tradition qui, pense-t-il, tue toute initiative. Lyotard qualifie la tradition d'époque du récit dont la majorité est faite de fables. » (Mazadou Oumarou, 2022, Ibid, p.210.)

Le philosophe montre l'intention de Nietzsche dans sa théorie de la puissance humaine qui doit guider tout homme, le surhomme doit vivre, il est le maître de sa décision. L'intention nietzschéenne va à l'encontre de la philosophie traditionnelle et à la raison. Si l'intention de Nietzsche est de libérer l'homme, la critique de Lyotard, apparaît aux yeux du philosophe camerounais comme un défenseur de l'idéologie postmoderne qui réduit les traditions à des simples récits. À l'opposé, la modernité développe une idéologie qui encourage la diversité des savoirs. C'est la raison pour laquelle en éducation, en science, en politique et dans le domaine de l'art, toutes ces connaissances ont contribué au progrès de l'humanité. La période postmoderne vient divorcer de la coordination qui existait entre ces sciences. Tout est du sens dessus-dessous aujourd'hui dans nos sociétés en excluant la valeur d'éthique, et Nkolo Foé l'a si bien remarqué ce qui se passe dans la postmodernité : « *La postmodernité c'est avant tout l'amalgame des valeurs, qui rend indiscernables tradition et modernité, mystique et raison, mythe et science, magie et technique, religion et philosophie.* » (Nkolo Foé, 2008, p.130.) Il est très difficile aujourd'hui de savoir le vrai sens du produit de la connaissance, tout un mélange. Nous sommes secoués par des pratiques incommodes de tout genre : le gain facile l'ingérence politique, la mondialisation, le changement climatique, homosexualité, et bien d'autres problèmes antisociaux. Ces maux sont impliqués directement à l'idéologie de la postmodernité. De tout ce qui précède, nous sommes en insécurité aujourd'hui, un monde sans avenir, plongé dans la crise. C'est pourquoi dans l'optique à la recherche de paix dans le monde, Okah-Atenga écrit :

Le respect des droits universels du genre humain permet d'instaurer l'harmonie dans les relations humaines et dans le monde. Cette harmonie conduit à la paix entre les peuples [...]. À l'inverse, les relations humaines sont faites de conflits, de guerres, de tension, de disharmonie, lorsque l'agir humain est dicté par des intérêts égoïstes. (Okah-Atenga Pierre-Paul, 2014, p.185)

Ce respect faciliterait la paix au milieu des hommes, cette paix est la résultante de l'expression de la justice de la nature du genre humain. Agir selon les principes de la bonne conduite, contribue à la stabilité politique quand ils ne sont pas guidés par les désirs appétitifs immodérés de l'argent. Au contraire, si l'amour de gain facile remplit les cœurs des hommes, il fait le nid à la guerre. L'injustice exprime l'idée de la peur non seulement au plan politique, mais sur le plan de la biotechnologie, qu'il est important de surveiller de près. Ainsi dire, toute manifestation de peur est un danger :

La peur se présente sous deux aspects essentiels. Elle est d'abord un principe de connaissance et ensuite un principe de la pratique, la pratique politique précisément. [...] Les effets d'une technoscience sans conscience accompagnent l'homme dans son quotidien et lui font sentir la peur de vivre dans un monde complètement pollué, où l'homme, d'abord génétiquement modifié, puis technologiquement modifié, devient une espèce menacée de disparition avec la venue annoncée du posthumain. (Mazadou Oumarou, 2022 p.171)

De ce fait, la peur est rattachée aux méfaits de la biotechnologie sur la vie de l'être humain et de son environnement. Sous la domination technoscientifique, l'homme est quotidiennement menacé, d'abord sa vie dépend de la consommation génétiquement et techniquement modifiée, l'air n'est plus naturel. De temps à autre, l'homme est sous la menace de la disparition du projet en vigueur de la technologie. Devant cette menace perpétuelle que vit le sujet humain, son espoir dans cette guerre folle de l'emprise technoscientifique, se trouve dans la bonne grâce de l'éthique et de la philosophie :

Cet agir à un tel champ éthique et philosophique invite le sujet créateur à considérer l'historicité de l'humain comme cette trajectoire temporelle à partir de laquelle se pense, se comprend [...] Elle défait tout absolutisme dominant, dans le respect de l'ontologie humanisante de l'humain et instaure un prisme axiologique en rupture avec toute instrumentalisation technoscientifique (Ibid., p.192.)

Mais, selon le philosophe dans cette correction, la vraie raison est attendue pour ce rappel à l'ordre de l'existence humaine. Une raison qui opère, c'est-à-dire qu'elle doit être à la hauteur en sonnant le glas à la dérive des produits de la technoscience comme instrument permettant à la déshumanisation. La roue est inventée depuis fort longtemps, il suffit de la transformer pour quelle s'adapte aux différents sols auxquels elle pourrait mieux rouler. C'est la question de la transformation du système éducatif qu'il faut nécessairement revoir pour le devenir des États francophones.

3. Discussion

Dans nos démarches introductives, nous avons montré que le système éducatif et de la formation professionnelle souffrent des vices liés à la situation socio-politique et économique des États de l'Afrique francophone. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi de faire une lecture de l'histoire philosophique sur cette question en exhumant les théories des philosophes classiques associées à celles des modernes et celles des philosophes contemporains relativement au sujet de l'éducation et de formation.

3.1-La transformation du système éducatif et de la formation professionnelle

Le système éducation dans les États francophones a besoin d'être transformé, mais cette pensée de transformation doit prendre en compte l'action selon Joseph Ki-Zerbo :

En ce qui concerne le contre-système ou le système alternatif, on peut poser comme principe : penser globalement et agir localement, en n'oubliant pas que la pensée ne doit jamais être séparée de l'action

et réciproquement. On ne peut pas se retrancher dans son petit fief et dire qu'on résistera à la mondialisation tout seul, en privé, de façon autarcique. » (Ki-Zerbo Joseph, 2003, p.180)

Pour l'historien, la proposition alternative du changement de notre système éducatif doit partir de la pensée globale et de l'agir local. Les deux vont ensemble, car cette nouvelle pensée doit tenir compte des manœuvres de la mondialisation. Cette pensée globale est vue comme moyens de déjouer à toute forme de la pensée hégémonique. Dans sa logique de défenseur du nouveau logiciel éducatif, transformer n'est pas à confondre avec l'idée de détruire entièrement le système qui est déjà là, il note à cet effet : *« Le système est susceptible de modification et de transformation : il ne s'agit ni de le détruire entièrement ni non plus de le réformer simplement, c'est-à-dire d'appliquer des pommades cosmétiques pour atténuer les souffrances des gens. » (Idem,)* Le système est là, mais il est question de changer ce qui devrait être changé, autrement dit, il nous faut une valeur ajoutée pour alléger la souffrance des gens selon le propre terme du Burkinabè. Il ajoute pertinemment ce qui nécessite à être changé : *« Il s'agit de repérer les structures qu'on peut changer et de penser un autre système total. J'estime qu'il faut tout faire pour offrir une perspective d'ensemble qui ne soit pas aussi mécanique que celles des staliniens et qui laisse les marges de liberté et de choix. » (Ibid, pp. 180-181.)* La volonté de retoucher ce qui entrave le bon fonctionnement de notre système éducatif, est de ne pas tomber dans l'erreur des expériences passées de certaines nations en termes de liberté trop grande accordée dans le système éducatif dont l'historien fait allusion. Pour se mettre à l'abris d'un système éducatif pérenne, Ki-Zerbo pense qu'il faut penser à l'instauration des groupes de réseaux pour l'homme du XXI^{ème} siècle : *« C'est pourquoi il faudrait favoriser des réseaux de groupes qui se donnent un projet « l'homme nouveau » au XXI^{ème} siècle. Un homme ouvert à l'altérité qui, sur la base d'un minimum économique et social, est ouvert aux relations, aux liens humains, à une éthique universelle et aux valeurs. » (Idem)* Le nouvel homme selon l'intention de l'historien, doit être un homme d'ouverture, celui qui s'ouvre aux

mouvements de la vie, par rapport ce qu'il possède et de son identité culturelle à défendre. L'homme régénéré, par sa faculté cognitive d'un sujet avertit au changement de tout genre recommande le burkinabè, ses actions doivent être accompagnées par l'éthique universelle et aux différentes valeurs. Une éducation est donc pour Cabral Libii, celle qui : « Apprend à inventer, à créer, à innover, à trouver des solutions ou des réponses pratiques et adéquates aux besoins et attentes de la société. Une éducation qui apprend à produire ce qu'on consomme. Une éducation qui donne des connaissances qui permettent d'exercer un métier, de créer de la richesse. » (Cabral Libii, 2021, p.123) Ayant constaté le contenu des manuels d'emprunt, qui ne reflètent pas les besoins réels, l'homme politique camerounais appelle à une éducation qui doit apporter de solutions à la société. Dans son projet politique, l'essence de l'éducation est de produire ce dont nous consommons, c'est-à-dire le contenu des manuels éducatifs doivent être orienté dans la création de la richesse et des métiers. Cabral n'est pas de ceux qui font l'apologie de la tête bien remplie, cette approche est à bannir : « L'approche éducative de stockage des connaissances impropres à la transformation de la société est inutile. Elle génère de nombreux diplômés qui ne servent qu'à exhiber leurs impressionnants parchemins dans un environnement où on importe même des choses banales. » (Idem.,) De son avis, cette forme d'acquisition de connaissance est la cause même de la pollution des pratiques contre nature dans nos environnements actuels. Une idéologie postcoloniale est démasquée dans sa forme et son contenu par Libii, il note ainsi :

L'idée reçue postcoloniale selon laquelle les apprenants les plus brillants devaient faire des études générales tandis que les moins brillants devaient faire des études techniques, a si durablement plombé notre système éducatif à un point qu'en 2021, la seule possibilité qui est donnée aux bacheliers de l'enseignement technique de faire des études supérieures et d'ingénierie dans les institutions publiques, est de passer un concours (Polytechnique, Ecole des travaux publics, Faculté de Génie mécanique, IUT etc. » (Idem.,)

Telle que l'idéologie postcoloniale est démasquée dans l'orientation même de la formation de nos jeunes après l'obtention de baccalauréat, le choix des études supérieures ne doit pas souffrir d'une préférence de séries de baccalauréat obtenu. Néanmoins, nous pensons qu'il est temps que les acteurs de différentes directions de formation et d'orientation de l'enseignement d'aider les jeunes bacheliers dans leur choix. Pour Cabral Libii, il faut promouvoir l'enseignement des langues et cultures nationales :

L'enseignement des langues et cultures nationales est au cœur de plusieurs enjeux. Des enjeux sociopolitiques et de cohésion nationale, des enjeux culturels et patrimoniaux visant la préservation de l'héritage ancestral, des enjeux identitaires et juridiques, puis des enjeux économiques autour de la participation plus accrue des populations à la production de la richesse nationale. (Ibid., p. 178)

Cabral est aux sillages de Cheick Anta Diop qui, appelle-en son temps à l'enseignement des langues nationales dans les écoles africaines, pour le sénégalais il est inadmissible d'apprendre la science dans la langue de ceux qui nous ont colonisé. L'enseignement des langues et cultures, Cabral montre les biens faits : dans le domaine social et politique, elles contribuent à la paix ; en culture, elles facilitent la préservation des valeurs ancestrales, aussi c'est à la langue et culture, que nous véhiculons notre nature au monde. Nos langues et cultures sont également un levier de la richesse nationale, à travers la participation massive de la population. Mais pour le philosophe camerounais Njoh-Mouelle, ce que les universités africaines doivent faire se lit entre ces lignes : « *La tâche des universités africaines ne saurait donc à mon sens, consister à entretenir et répandre une culture sans aucun lien avec l'activité matérielle quotidienne des hommes.* » (Njoh-Mouelle. E, 1975, p.97) Le rôle des universités africaines consiste selon le philosophe à toucher du doigt les activités que font tous les jours les hommes. À cet effet, les produits de la science viennent coïncider avec les activités journalières des hommes. Il renchérit :

Autant nous sommes d'accord pour dire que les universités africaines devraient se désaliéner à l'égard des cultures étrangères, autant nous

devons être également d'accord pour affirmer que les mêmes universités ne sauraient sans trahir leur vocation, se confiner dans la diffusion des valeurs sans le moindre impact sur l'activité quotidienne des hommes. » (Idem,)

Il est normal selon la pensée de Njoh-Mouelle que les universités travaillent à déconstruire la passion à la consommation des valeurs exogènes, aussi cette même volonté devrait prospérer dans la vie active des hommes. Pour l'auteur *"De la médiocrité à l'excellence"* nos universités doivent dépasser l'attitude particularisme en s'ouvrant aux valeurs universelles : *« Tout ce qui précède me pousse à dire que l'université africaine d'aujourd'hui doit être une université sans passion sachant intégrer les particularismes africains au patrimoine humain universel. C'est à ce prix qu'elle pourra se mettre au service du développement économique et social de l'Afrique. »* (Ibid, p.99.) Devant ce constat, les passions malveillantes n'auront point droit de cité dans nos universités, nous devons regarder devant derrière, de gauche à droite pour la construction du développement socio-économique de l'Afrique. Évidemment, nous devons nous décomplexer : *« La particularité de l'université à la construction de l'Afrique suppose qu'elle se débarrasse de tout complexe et qu'au contraire, elle emboîte le pas à l'effort universel de conquête de la science et de la technologie. »* (Idem,) Le travail qui reste à faire pour le développement socio-économique des universités africaines, est d'aller à la conquête de la science et de la technologie comme avait aussi recommandé Marcien Towa. Les besoins de l'homme sont divers et variés, c'est la science et la technologie qui peuvent donner une autre image à l'homme, mais ce qui importe, le désir de dominer la nature par ces moyens technologiques a pris une forme de contrôle des États faibles. La politique de la possession des outils technologiques a semé une confusion dans l'esprit de certains hommes politiques du Tiers monde. À cet effet, on note qu'il y a donc : *« une tendance chez certain nombre de responsables politiques du Tiers monde à confondre la*

question du développement et celle des transferts de technologie »¹
On assiste à une confusion de la question du développement et le transfert de la technologie. Mais, la recherche des solutions aux problèmes éducatifs des États de l'Afrique francophone, nos efforts de réflexion ne doivent pas occulter les rendements de l'éthique.

3.2-Pour une formation idéologique aux fins d'éthique

Au-delà de toute attente humaine, l'idéologie ne nous conduira pas à changer l'ordre des choses quel qu'en soit les désirs des hommes : *« Une idéologie n'exprime pas simplement le désir d'abolir l'ordre social existant ; elle cherche aussi à défendre et à maintenir l'ordre nouveau qu'elle instaure. »* (Kwamé Nkrumah, 1976, p.75) De préférence, l'idéologie joue le rôle de conciliateur dans les affaires sociales, elle ne s'en débarrasse pas de ce qui existait pour restaurer un ordre nouveau. Telle que l'idéologie est conçue par Nkrumah, quel est donc son fondement ? Il écrit : *« Si telle idéologie n'est pas écrite noir sur blanc, cela ne l'empêche pas d'en être une. L'important, ce n'est pas le papier, c'est la pensée. »* (Idem,) Pour lui, ce n'est pas les moyens matériels qui fondent l'idéologie, ce qui la fonde, c'est la pensée et non sa forme physique entre l'encre et le papier, c'est la raison qui enveloppe l'idéologie. Mais, le sujet humain, pour l'étudier profondément, aucune science n'est de trop. Malgré l'intervention des sciences pour la saisie de l'être humain, il devient un sujet complexe à étudier et toutes les sciences ont leur place dans cette entreprise :

Aujourd'hui la tâche de la science sociale consiste à mener la conscience au stade du second degré, à découvrir les causes, le mode de fonctionnement et les conséquences des idéologies reçues, afin de soumettre à la critique rationnelle. Trop souvent, cependant, de soi-disant savants sociologues manœuvrent encore au niveau du premier degré et ne

¹ Les moyens technologiques ne sont pas synonymes du développement, la technologie n'est pas une question essentielle, c'est-à-dire elle ne peut pas être considérée comme la panacée aux problèmes dont souffrent les pays pauvres.

propagent qu'une idéologie destinée à servir des intérêts particuliers (Joan Robinson, 1973, pp.150-151)

Si les sciences sociales devaient s'attaquer à la racine des problèmes dans lesquels les hommes font face, le théoricien en économie manifeste son désintéressement vis-à-vis des sociologues qui restent en retrait par rapport à leur mission. Pour remettre debout l'Afrique en général sur ses deux pieds et les États de l'Afrique francophone en particulier, il est nécessaire de s'armer des sciences. C'est cette nécessité d'être à l'école de la technologie et de la science qui a meublé l'esprit de Marcien Towa lorsqu'il appelle au mariage de la multidisciplinarité en affirmant qu'avec :

La science et la technologie, nous accédons à la spécificité européenne, à ce que le penseur européen considère à la fois comme le privilège et le fardeau de l'Europe, le secret de sa puissance et de sa domination. Historiquement, la philosophie fut la matrice de l'univers scientifico-technique. Plus d'une seule fois, elle s'est dressée contre cet univers, mais tout compte fait, elle en demeure l'âme. (Marcien Towa, 2011, p.7.)

Persuadé de la puissance de l'Europe par le moyen de la technique et de la science qui lui donnent tous les privilèges de domination, le philosophe camerounais pense que, c'est par la technique et la science que nous pouvons arriver à la spécificité européenne. Pour connaître le secret de l'univers et posséder le secret de la science en Afrique, nous devons nous taire de certaines disciplines que nous ne maîtrisons pas :

Dans les universités où de nombreux étudiants s'initient de plus en plus à ces disciplines, c'est, à n'en pas douter, un nouvel esprit qu'il s'agit de susciter et de développer. En marge des campus, beaucoup d'africains ont compris l'intérêt des études anthropologiques et sociologiques. [...] Il serait grave d'entretenir un véritable obscurantisme par rapport des disciplines dont on imagine qu'elles ne sont pas nécessaires dans une société où, semble-t-il, nous avons surtout besoin de mathématiciens et d'ingénieurs. (Jean-Marc Ela, 1994, p.8.)

Les sciences sociales telles que la sociologie et l'anthropologie et bien d'autres disciplines sont des fondements de nos valeurs ; elles participent à la formation des jeunes de la même manière que d'autres disciplines selon Jean-Marc Ela. Il appelle à une ouverture des sciences si nous voulons vraiment travailler et produire en ces termes :

L'on ne voit pas très bien à quoi servent la philosophie, la sociologie ou l'anthropologie. Si l'on veut sortir de l'ignorance du monde dans lequel nous parlons, travaillons et produisons, il faut s'ouvrir au savoir qui s'élabore dans les lieux d'études où l'homme n'est pas seulement sujet de connaissance mais objet d'investigation. (Ibid., P.9.)

La connaissance est diversifiée et, pour bien appréhender le monde, selon l'inquiétude du philosophe, nous devons dépasser notre cadre de perception pour s'ouvrir à la réalité, c'est-à-dire aux savoirs. Il laisse entendre de ce qu'est l'homme, il n'est pas seulement un sujet de connaissance, mais un objet d'investigation, c'est-à-dire l'homme est appelé à plus investir dans la connaissance, car le savoir est multiple. Si l'homme doit s'ouvrir aux sciences pour la maîtrise de son environnement, ce souci est manifeste de la lecture que fait Mazadou Oumarou à la dimension du temps lorsqu'il explique sa connexion aux divers moyens de communication : « Le temps est désormais vécu sur une double dimension. Les technologies de l'information et de la communication créent un temps virtuel.[...] Ainsi, en se projetant dans l'existence, il peut penser les conditions de réalisation de solutions initialement virtuelles. » (Oumarou Mazadou, 2017. pp.48-49) Le philosophe attire l'attention à l'appréhension du temps et ses implications à travers les nouveaux moyens de communication. Le temps selon le propre terme du philosophe, est devenu virtuel et rend de plus en plus complexe le devenir de l'homme. Il est à la croisée du réel et du virtuel qui exigent de lui un effort d'imagination afin d'apporter des solutions en tant qu'existant. Ces solutions, selon le philosophe sont conditionnées par le temps virtuel. « Désormais, le temps du cyberspace est un temps potentiel, puisque ce qui est pensé virtuellement peut être réalisé dans le monde réel. Parce que la science crée le temps virtuel, elle est le

principal stimulant de notre imagination [...] La méthode scientifique est constamment rectifiée, élargie, complétée. » (Ibid., p.19.) Nous sommes conduits maintenant au pragmatisme scientifique : « *Une telle science doit donc être pratique pragmatiste et, par conséquent, réaliste. Pour y parvenir, cette science devra se défaire de toute spéculation vaine et oiseuse. Son discours doit désormais être un discours d'exactitude, de certitude, de précision et de prévisibilité. » (Ibid., p.75.)* On assiste à un deuil bien organisé de la philosophie traditionnelle au détriment de la science pratique et pragmatiste. C'est un appel de rupture à la pensée spéculative, car elle est vue comme une matière qui n'apporte rien à la société, il faut un discours qui montre l'effectivité, la certitude, au demeurant, le discours scientifique est capable de prévoir. Puisque : « *les progrès de la science situent l'homme à un niveau de civilisation plus ouvert et plus large » (Issoufou Soulé 2008, p. 223)* Ce niveau lui permet de poser le contact des choses du monde avec une approche pragmatique :

Cette lecture actuelle du monde nécessite au plan de la pragmatique des fins, une épistémologie d'éthique qui œuvre pour une évaluation critique des rapports déséquilibrés entre des faits et des valeurs, des fins et des moyens, des événements et des fins, des stratégies et des principes, de l'être et du devoir être etc. Une telle évaluation éthique ne se fait par des jugements de vérité, ni d'existence, mais par des jugements de valeurs et d'essence par rapport à « l'idéal d'humanisme égalitaire. » (Ibid., p.156)

Au regard de la querelle de désunion qui se fait sentir entre la science pragmatique et les sciences sociales de manière générale, la philosophie traditionnelle en particulier. Le discours du retour de la coordination des sciences fondamentales se manifeste :

Se résumer, se coordonner, c'est-à-dire, présenter toutes les sciences fondamentales comme soumises à une méthode unique, et formant malgré, la diversité nécessaire des principales lois naturelles, les différentes parties d'un corps de doctrines homogènes, au lieu de continuer à les concevoir comme autant de corps isolés. » (Mélika Ouelbani, 2010, p.31)

Un appel à la réunification des sciences fondamentales préoccupe le père de la philosophie positive. Pour lui, il faut soumettre ces sciences à une méthode unique malgré leur caractère diversifié que de les séparer. Le projet d'unification des sciences est pour contribuer et à solutionner aux multiples besoins dont l'homme fait face dans la nature : *« Le rôle de l'homme est de dominer la nature en humanisant ; l'humaniser, c'est, en d'autres termes, en découvrir tous les secrets, la soumettre à l'action technologique pour la rendre apte à satisfaire des besoins de plus en plus grands et nombreux, de plus en plus raffinés. »* (Elungu. P.E.A, 1984, pp.14-15.) L'homme est appelé à dominer la nature avec coefficient d'humanisme selon le dire du philosophe, cette domination humanisante sera possible par la bonne grâce de la technologie, c'est à travers elle que l'homme pourrait satisfaire ses multiples besoins qui doivent continuer d'une phase à une autre phase plus raffinée.

Conclusion

L'Afrique en général et les États de l'Afrique francophone en particulier sont victimes de crises de gouvernabilité, les décideurs politiques sont toujours contrôlés par la puissance étrangère. La puissance d'un État se mesure par son économie, ces biens matériels s'ils sont contrôlés par les citoyens et les sujets de manière souveraine, les effets contribueront à la création de la richesse, à l'invention de la science et de la technologie pour le devenir de la jeunesse africaine. Tous ces vices politiques Platon avait déjà prédit :

Tant qu'on ne connaîtra pas la vérité sur chacune des choses dont on parle ou écrit, qu'on ne sera pas capable de définir chaque chose en elle-même [...] jamais on ne sera capable de manier l'art oratoire aussi parfaitement que le comporte la nature du discours, ni pour enseigner, ni pour persuader, comme nous l'avons fait voir dans tout ce qui précède. (Platon. 1992, p.196.)

Pour l'Afrique francophone, pour se conformer à la vérité de Platon qui est transcendantale, une vérité idéale séparée du matériel. L'Afrique francophone, ses vérités sont nombreuses qu'il

faut nécessairement les corriger : vérité politique, sociale, éducative, culturelle... Ces multiples problèmes demandent à ouvrir notre intelligence pour mieux les connaître singulièrement avant d'apporter de solutions adaptées. C'est dans la définition singulière de ces vérités par nous-mêmes qu'on serait capable de former la jeunesse en art oratoire, pour enseigner et persuader. Les écrits de Kant ne sont pas aux antipodes de son prédécesseur lorsqu'il affirme : « *L'homme dispose d'une raison qui lui permet de découvrir par lui-même des vérités.* » (Kant Emmanuel, 1991, p.5) La raison est le fondement de toute décision et chaque homme la dispose. C'est elle qui doit nous guider à prendre conscience des problèmes qui se dressent à nous, pour enfin décider de la conduite à tenir pour notre devenir, pas en restant cloisonner sur nous-mêmes, mais de choisir le partenaire que nous voulons sans conditionnalité. De ce fait, la transformation de notre système éducation et de la formation n'est pas synonyme de détruire le système existant, mais il est question d'en « *écartant les normes et en normant les écarts* » pour paraphraser le philosophe Hubert Mono Ndjana. Nous sommes appelés à conserver nos valeurs et tout en corrigeant celles qui voudront les détruire. La science et la technologie deviendront notre idéologie pour un développement fondé sur l'éthique.

Références bibliographiques

- ARISTOTE, (1990), *Les politiques*. Paris, Garnier Flammarion.
- AYISSI Lucien, (2008), *Gouvernance camerounaise et lutte contre la pauvreté : Interpellations éthiques et propositions politiques*. Paris, L'Harmattan.
- CABRAL Libii, (2021) *Le Fédéralisme communautaire*, Yaoundé, Dinimber & Larimber
- DURKHEIM Emile (1966), *Education et sociologie*. Paris, PUF.
- ALNDINGANGAR Dimngar (2022), *Le pythagorisme, une éthique pour le postmodernisme*. Série A-FLASH Vol. 9(2), aflasch-revue-mdou.org

- ELA Jean-Marc (1994), *Restituer l'histoire aux sociétés africaines : Promouvoir les sciences sociales en Afrique Noire.* Paris, L'Harmattan.
- <https://fr.m.wikipedia.org>, Philosophie postmoderne. Consulté le 8/04/2025, à 11 heures.
- HERACLITE, (1977), *Fragments.* Paris, Aubier montagne.
- ELUNGA P.E.A (1984), *Eveil philosophique africain.* Paris, L'Harmattan.
- ISSOUFOU SOULE Mouchili (2008), *Science et Humanisme : Une réflexion philosophique sur les fondements du développement humain.* Yaoundé.
- COMTE Auguste (2007), *Premier cours de philosophie positive.* Paris, PUF.
- JASPERS Karl (1998), *Introduction à la philosophie.* Paris, 10/18.
- KANT Emmanuel :
- (1966), *Réflexion sur l'éducation.* Paris, J. Vrin.
- (1991), *Vers la paix perpétuelle. Que s'orienter dans la pensée ? Qu'est-ce que les Lumières ?* Paris, Garnier Flammarion.
- KI-ZERBO Joseph (2003), *À quand l'Afrique ?* Presse Universitaire d'Afrique, l'Aube.
- MAZADOU Oumarou (Dir) :
- (2022), *Philosophie Africaine et modernité politique : Réflexion sur la crise et le développement.* Yaoundé, Monange.
- (2022), *Philosophie et Humanisme : Réflexions sur le devenir de l'Etat à l'ère des technosciences.* Yaoundé, Monange.
- (2017), *Modernité politique, modernité scientifique : Interrogations épistémologiques et axiologiques.* Yaoundé, Africaine d'édition.
- NJOH-MOUELLE Ebenezer (2006), *Jalon II, L'africanisme aujourd'hui,* Yaoundé, édition CLE.
- NKRUMAH Kwamé (1976), *Le Consciencisme.* Paris, Présence Africaine.

- NKOLO Foé (2008), *Le postmodernisme et le nouvel esprit du capitalisme : Sur une philosophie globale d'Empire*. Dakar, CODESRIA.
- OKAH-ANTENGA Pierre-Paul (2014), *Cosmologie et Philosophie : De la Justice et du fonctionnement du monde*. Yaoundé, Les Presses Universitaires.
- OUELBANI Mekila (2010), *Qu'est-ce que le positivisme ?* Paris, J. Vrin.
- PLATON :
- (1966) *La République*. Paris, Garnier Flammarion.
- (1992) *Le Banquet- Phèdre*. Paris, Garnier Flammarion.
- ROBINSON Joan (1973), *Liberté et nécessité : Introduction à l'étude de l'économie et de société*. Paris, Payot.
- TOWA Marcien (2011), *Essai sur la problématique philosophique dans l'Afrique actuelle*. Yaoundé, édition CLE.